ÉTONNANTS • CLASSIQUES

George Dandin

Molière

TEXTE INTÉGRAL

Extrait de la publication

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

George Dandin

Molière

George Dandin est un riche paysan qui a fait, comme on dit, un « beau mariage ».
Mais son aristocratique épouse, Angélique, ne cesse de lui rappeler ses origines et de se jouer de lui.
Saura-t-il avoir raison des ruses de sa femme ?

L'ÉDITION

- Parcours de lecture
- *George Dandin*, entre tradition farcesque et « scène de la vie de province »
- Analyse de la pièce : types de personnages, formes du comique et structure de l'action
- Lecture comparée : *George Dandin* et *La Jalousie du Barbouillé*
- Histoire des arts : aux origines de *George Dandin* ; le « Grand Divertissement royal » du palais de Versailles ; une comédie-ballet mise en musique par Lully ; une farce et une comédie de mœurs ; Angélique ou la critique du mariage des filles ; mettre en scène *George Dandin* aujourd'hui

Présentation et dossier par Loïc Marcou

Illustration : Sabine Allard © Flammarion
Création Studio Flammarion
13-VIII
Flammarion

Extrait de la publication

George Dandin

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MOLIÈRE

George Dandin

Présentation, notes, chronologie et dossier par
LOÏC MARCOU,
professeur de lettres

Cahier photos par
ÉLISE SULTAN,
professeur de lettres

Flammarion

Extrait de la publication

De Molière,
dans la collection « Étonnants Classiques »

L'Amour médecin, Le Sicilien ou l'Amour peintre
L'Avare
Le Bourgeois gentilhomme
Dom Juan
L'École des femmes
Les Fourberies de Scapin
George Dandin
Le Malade imaginaire
Le Médecin malgré lui
Le Médecin volant. La Jalousie du Barbouillé
Le Misanthrope
Les Précieuses ridicules
Le Tartuffe

Illustrations de Laurent Parienty.
© Flammarion, Paris, 1998.
Édition revue, 2013.
ISBN : 978-2-0813-1610-2
ISSN : 1269-8822

Extrait de la publication

SOMMAIRE

Présentation 5

Une vocation d'homme de théâtre 5
À nous deux, Paris ! 7
Molière, comédien et auteur 7
George Dandin 9
George Dandin et la tradition farcesque 10
Une comédie de mœurs 11

Chronologie 13

George Dandin

Acte premier 23

Acte II 55

Acte III 83

Dossier 115

Êtes-vous un lecteur attentif ? 117
Retrouvez le fil de l'intrigue 120
Vos papiers s'il vous plaît... 121
Scènes de ménage 123

Extrait de la publication

Rions un peu ! **125**
Farces et comédies **131**
Qui parle ? **133**
Le comparatiste en herbe **134**

Extrait de la publication

PRÉSENTATION

Une vocation d'homme de théâtre

Lorsque Jean-Baptiste Poquelin, le futur Molière, naît à Paris, en janvier 1622, une existence bourgeoise de commerçant aisé s'ouvre à lui. Fils d'un riche négociant de la rue Saint-Honoré, tapissier du roi et fournisseur en meubles de la noblesse parisienne, le petit Jean-Baptiste se destine dès son plus jeune âge à suivre la voie tracée par son père : en 1637, il prête serment de reprendre la charge de tapissier du roi et s'engage à faire fructifier le négoce déjà florissant de sa famille.

Pourtant, d'autres préoccupations ne tardent pas à le détourner du monde du commerce. À l'existence casanière d'un bourgeois rangé, le futur Molière préfère en effet rapidement la vie aventureuse de comédien. Comment expliquer ce changement de trajectoire ?

Au départ, la fascination pour le spectacle : au début du XVIIe siècle, la farce triomphe à la foire Saint-Germain, au Pont-Neuf et même à l'Hôtel de Bourgogne, une des plus grandes salles de Paris. C'est dans ces salles prestigieuses ou dans des théâtres improvisés, en écoutant les bonimenteurs qui haranguent la foule ou les bateleurs qui déclenchent les rires du public, que le jeune homme découvre le monde du spectacle et qu'il noue de solides contacts avec des comédiens. De plus, de brillantes études faites au collège de Clermont – l'école la plus huppée du Tout-Paris – éveillent en lui un goût pour les disciplines artistiques incompatible avec une vocation de négociant.

Extrait de la publication

En 1643, la décision de Molière est prise : en janvier, Jean-Baptiste annonce à son père qu'il renonce à la charge de tapissier du roi au profit de son frère cadet. Peu après, le 30 juin, il fonde avec les Béjart, une famille de comédiens qu'il connaît depuis son adolescence, une troupe au nom ambitieux : l'Illustre-Théâtre. La première expérience théâtrale du jeune Molière se révèle cependant décevante. Malgré des débuts prometteurs, la troupe, qui est dirigée de main de maître par une actrice de talent, Madeleine Béjart, ne peut s'imposer face aux théâtres existants, bien implantés sur la rive droite. L'aventure se solde par une débâcle financière pour la compagnie et par un emprisonnement au Châtelet pour Jean-Baptiste.

Échaudé par cet échec et voyant qu'il n'est pas de place pour lui à Paris, le jeune comédien, qui a pris en 1644 le pseudonyme de Molière, décide alors de quitter la capitale et de tenter sa chance en province. Pendant plus de treize ans, de 1645 à 1658, il sillonne la Guyenne (l'actuelle Aquitaine), le Languedoc ainsi que la vallée du Rhône. Grâce à l'appui de seigneurs éclairés comme le duc d'Épernon ou le prince de Conti, il parvient à se tailler une solide réputation dans les provinces du royaume de France. En 1655, le comédien devient auteur dramatique : après avoir joué dans des théâtres de fortune – sur de simples tréteaux, dans des salles de jeu de paume et même dans des foires aménagées pour la circonstance – de nombreuses farces dont la postérité n'a conservé que les titres, Molière crée à Lyon sa première comédie en cinq actes et en vers, *L'Étourdi*, qui reçoit un accueil favorable du public. Fort de ce succès et se sentant plus mûr, le jeune auteur peut désormais envisager de retourner à Paris, le lieu de son premier échec. Après un léger détour par Rouen, la patrie de Thomas et Pierre Corneille, il revient dans la capitale au mois d'octobre 1658.

Extrait de la publication

À nous deux, Paris !

Dès son retour, Molière commence à collectionner les succès, auprès du public comme auprès des grands du Royaume. Le 24 octobre 1658, c'est le triomphe. Grâce à la protection de Monsieur, frère unique du roi, il a l'opportunité de jouer au Louvre devant toute la cour ! Suivant un usage ancien, l'auteur obtient de faire suivre *Nicomède* – une tragédie de Pierre Corneille qui ennuie le jeune roi Louis XIV – d'une farce de son invention, *Le Docteur amoureux*. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Séduit par le rythme de la farce et par la virtuosité des acteurs, le roi accorde à la troupe de Molière de partager avec les Comédiens-Italiens la salle du Petit-Bourbon, située à proximité du Louvre. En 1660, il permettra à l'auteur de prendre ses quartiers au Palais Royal. C'est dans ce théâtre prestigieux, situé en plein cœur de Paris, que Molière mettra en scène, jusqu'à sa mort, la plupart de ses comédies.

Molière, comédien et auteur

Véritable homme-orchestre, Molière assure de multiples fonctions au sein de la compagnie théâtrale dont il est devenu en quelques années le chef incontesté, et qui est rebaptisée, à partir de 1665, la « troupe du Roi ». Directeur de troupe, metteur en scène, acteur, c'est aussi – et surtout – un auteur remarquable qui doit composer un grand nombre de pièces de théâtre pour attirer un public toujours plus exigeant. C'est pourquoi, sans renier ses écrits de jeunesse, qui n'étaient bien souvent

Extrait de la publication

que de simples farces, Molière décide, dès son arrivée à Paris, de mettre au point de nouvelles formes comiques : il compose des comédies de mœurs et de caractères dans lesquelles il tourne en ridicule les vices de son temps. En 1661, à l'occasion des somptueuses fêtes données par le surintendant Fouquet en son château de Vaux-le-Vicomte, il crée un genre dramatique nouveau, la comédie-ballet, où chants et danses se mêlent à la pièce de théâtre. Réussissant à bouleverser le genre de la comédie, l'auteur connaît un véritable triomphe.

Adoré à la ville, adulé à la cour, bénéficiant de la protection et de l'amitié du roi Louis XIV en personne, Molière ne tarde pas cependant à susciter la jalousie et à être en butte à l'hostilité de ses contemporains. L'Église, qui voue une haine tenace aux comédiens, tente à plusieurs reprises de faire interdire la représentation de ses pièces ; des auteurs malveillants ne cessent de l'attaquer jusque dans sa vie privée et certains esprits chagrins lui reprochent d'enfreindre les règles de l'art dramatique...

Pis, au fur et à mesure que les années passent, la santé de Molière, déjà précaire, se dégrade. Éreinté par la vie d'homme de théâtre, lassé des cabales lancées contre lui, l'auteur doit lutter désormais contre les atteintes d'une « fluxion de poitrine », une maladie pulmonaire qui finira par l'emporter. Le 17 février 1673, lors de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, sa dernière pièce, Molière est pris d'un violent malaise : au cours de l'intermède burlesque qui clôt cette comédie-ballet, il crache du sang. Transporté à la hâte dans son appartement de la rue de Richelieu, à Paris, il s'éteint vers dix heures du soir sans avoir pu abjurer la profession de comédien (reniée par l'Église) ni recevoir les derniers sacrements, deux prêtres ayant refusé de se déplacer et le troisième étant arrivé trop tard. Le lendemain de sa mort, il faudra l'acharnement d'Armande Béjart, sa veuve, et l'intercession du Roi-Soleil en personne, pour que Molière puisse être inhumé en terre chrétienne, dans le cimetière Saint-Joseph, attenant à l'église Saint-Eustache. Aucun service solennel ne viendra cependant rendre hommage à cet homme qui

Extrait de la publication

consacra sa vie au théâtre. L'Église enterra à la hâte, par une nuit glaciale, celui qui fut, selon les dires d'un de ses contemporains, « tout comédien depuis la tête jusqu'aux pieds ».

George Dandin

C'est à Versailles, en juillet 1668, que Molière représenta pour la première fois *George Dandin ou le Mari confondu*. Pour célébrer la conquête de la Franche-Comté par le prince de Condé et la paix d'Aix-la-Chapelle qui mettait fin à la guerre de Dévolution (un conflit opposant la France à l'Espagne), Louis XIV avait décidé de faire appel à son auteur favori et d'offrir à la cour un « Grand Divertissement royal » dans son palais de Versailles : une pastorale chantée à l'intérieur de laquelle venaient prendre place les trois actes d'une comédie. Le 18 juillet 1668, les courtisans du Roi-Soleil, réunis en nombre dans les salons et les jardins du palais de Versailles, assistèrent donc à la première de *George Dandin*. Très applaudie à la cour et fort appréciée du Roi en personne, la pièce ne connut cependant qu'un médiocre succès à Paris. Reléguée au genre mineur de la farce, elle ne reparut sur les affiches du Palais-Royal que pour compléter un programme consacré aux grandes comédies... Aujourd'hui, elle ne cesse d'être jouée, à la Comédie-Française ou ailleurs, et des acteurs de talent se sont essayés avec bonheur dans le rôle du « mari confondu ».

Extrait de la publication

George Dandin et la tradition farcesque

Dans *George Dandin*, Molière s'est inspiré de la tradition farcesque. Née en France au Moyen Âge, la farce avait alimenté, dès sa création, un vaste répertoire composé de pièces courtes destinées à déclencher le rire. Écrites en un acte, ces pièces mettaient en scène trois ou quatre personnages stéréotypés (mari cocu, femme infidèle, moine paillard, marchand malhonnête...) dans une action simple et s'achevaient généralement sur un renversement de situation : celui qui croyait tromper se trouvait lui-même trompé et devenait la risée des autres personnages. En écrivant *George Dandin*, Molière – que ses contemporains surnommaient « le premier farceur » de France – s'est souvenu des farces qu'il avait écrites à ses débuts, notamment de *La Jalousie du Barbouillé*, une pièce en un acte, composée vraisemblablement pendant ses années d'apprentissage en province et dont il a enrichi le canevas rudimentaire. Dans *George Dandin*, Molière a eu essentiellement recours au procédé de la répétition. Trois fois la même situation provoque le même résultat : un mari suspicieux (George Dandin) surprend les projets ou les agissements de sa femme infidèle (Angélique) avec un gentilhomme des environs (Clitandre). Sûr de son bon droit, le mari berné appelle alors ses beaux-parents, des nobles très chatouilleux sur le point d'honneur, pour leur demander raison de la conduite de leur fille. Mais c'est lui qui est « confondu » et qui devient le dindon de la farce. En dépit de son innocence, le mari cocufié se retrouve en effet, à la fin de chaque acte, en position d'accusé et la femme infidèle triomphe. Tel est pris qui croyait prendre !

Extrait de la publication

Une comédie de mœurs

Relevant de la farce par sa structure et ses procédés comiques, *George Dandin* est aussi une comédie qui s'inscrit dans les « scènes de la vie de province » de Molière. L'histoire de Dandin est celle d'une mésalliance, d'un mariage mal assorti : un riche paysan a épousé la fille d'un couple de nobles de province pour posséder un nom à particule. Grâce à George Dandin [1], le paysan qui voulait devenir gentilhomme, mais aussi à ses beaux-parents, les Sotenville [2] (deux nobliaux persuadés de l'importance de leur lignée), la simple farce tourne à la comédie de mœurs. Molière fait une peinture savoureuse des petits hobereaux, fiers de leur blason et de leurs ancêtres, mais le plus souvent pauvres et dont le bien des gendres venait à point nommé renflouer le patrimoine. Méprisant les fils et les filles de bourgeois ou de paysans (comme Dandin) dont ils recherchaient l'alliance, ces nobliaux de province fournissaient à la noblesse de cour, riche et oisive, un éternel sujet de moquerie. Plusieurs comédies avaient déjà exploité le thème du noble campagnard ruiné et ridicule, thème qui divertissait aussi le public parisien, toujours enclin à se moquer des provinciaux.

Dans *George Dandin*, Molière revient en outre à un de ses sujets préférés, présent depuis ses premières pièces : le mariage, et plus précisément la situation de la femme mariée, victime d'un choix dicté

---

1. ***George Dandin*** : le nom « Dandin » était chargé de signification au XVIIe siècle. Employé comme nom commun, le terme désignait « un grand sot qui n'a point de contenance ferme, qui a des mouvements de pieds et de mains déshonnêtes » (dictionnaire de Furetière). Pour un spectateur du XVIIe siècle, le mot évoquait immanquablement maladresse et gaucherie. Le nom a d'ailleurs ses lettres de noblesse littéraire : Rabelais l'a donné à un de ses personnages du *Tiers Livre* (1546), Racine à un juge ridicule dans sa comédie *Les Plaideurs* (1668), La Fontaine à un juge dans la fable « L'huître et les plaideurs ». Le rôle était tenu par Molière.
2. Le nom évocateur de ***Sotenville*** s'inspire peut-être de « Sotteville », nom de plusieurs villes et villages de Normandie.

Extrait de la publication

par des parents autoritaires. Mais, alors que l'amour triomphe de l'intérêt dans les autres comédies, on ne voit dans celle-ci que l'intérêt sans aucune trace d'amour. Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des pièces de Molière, aucun personnage de *George Dandin* ne parvient en effet à éveiller notre sympathie : le protagoniste est un fat qui, par ambition, a épousé de force une « demoiselle », Angélique est une rouée qui ne recule devant aucun moyen pour tromper son lourdaud d'époux ; quant aux Sotenville, ce sont des nobles vaniteux qui n'ont pas hésité à sacrifier le bonheur de leur fille en la mariant à un homme qu'elle n'aime pas. *George Dandin*, qui semblait ne devoir être qu'une simple farce, destinée à faire rire, est en fait une pièce grinçante qui présente une société et des personnages foncièrement antipathiques. Malgré la vivacité de son rythme et le caractère cocasse des situations, cette comédie est sans doute l'œuvre la plus sombre écrite par Molière.

Extrait de la publication

Les anthologies dans la même collection

AU NOM DE LA LIBERTÉ
Poèmes de la Résistance (106)

L'AUTOBIOGRAPHIE (2131)

BAROQUE ET CLASSICISME (2172)

LA BIOGRAPHIE (2155)

BROUILLONS D'ÉCRIVAINS
Du manuscrit à l'œuvre (157)

« C'EST À CE PRIX QUE VOUS MANGEZ DU SUCRE... » Les discours sur l'esclavage d'Aristote à Césaire (187)

CEUX DE VERDUN
Les écrivains et la Grande Guerre (134)

LES CHEVALIERS DU MOYEN ÂGE (2138)

CONTES DE SORCIÈRES (331)

CONTES DE VAMPIRES (355)

LE CRIME N'EST JAMAIS PARFAIT
Nouvelles policières 1 (163)

DE L'ÉDUCATION
Apprendre et transmettre de Rabelais à Pennac (137)

LE DÉTOUR (334)

FAIRE VOIR : QUOI, COMMENT, POUR QUOI ? (320)

FÉES, OGRES ET LUTINS
Contes merveilleux 2 (2219)

LA FÊTE (259)

GÉNÉRATION(S) (347)

LES GRANDES HEURES DE ROME (2147)

L'HUMANISME ET LA RENAISSANCE (165)

IL ÉTAIT UNE FOIS
Contes merveilleux 1 (219)

LES LUMIÈRES (158)

LES MÉTAMORPHOSES D'ULYSSE
Réécritures de L'*Odyssée* (2167)

MONSTRES ET CHIMÈRES (2191)

MYTHES ET DIEUX DE L'OLYMPE (2127)

NOIRE SÉRIE...
Nouvelles policières 2 (222)

NOUVELLES DE FANTASY 1 (316)

NOUVELLES FANTASTIQUES 1
Comment Wang-Fô fut sauvé et autres récits (80)

NOUVELLES FANTASTIQUES 2
Je suis d'ailleurs et autres récits (235)

ON N'EST PAS SÉRIEUX QUAND ON A QUINZE ANS Adolescence et littérature (156)

PAROLES DE LA SHOAH (2129)

LA PEINE DE MORT
De Voltaire à Badinter (122)

POÈMES DE LA RENAISSANCE (72)

POÉSIE ET LYRISME (173)

LE PORTRAIT (2205)

RACONTER, SÉDUIRE, CONVAINCRE
Lettres des XVIIe et XVIIIe siècles (2079)

RÉALISME ET NATURALISME (2159)

RÉCITS POUR AUJOURD'HUI
17 fables et apologues contemporains (345)

RIRE : POUR QUOI FAIRE ? (364)

RISQUE ET PROGRÈS (258)

ROBINSONNADES
De Defoe à Tournier (2130)

LE ROMANTISME (2162)

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
Le couple au théâtre, de Shakespeare à Yasmina Reza (328)

LE SURRÉALISME (152)

LA TÉLÉ NOUS REND FOUS ! (2221)

LES TEXTES FONDATEURS (340)

TROIS CONTES PHILOSOPHIQUES (311)
Diderot, Saint-Lambert, Voltaire

TROIS NOUVELLES NATURALISTES (2198)
Huysmans, Maupassant, Zola

VIVRE AU TEMPS DES ROMAINS (2184)

VOYAGES EN BOHÈME (39)
Baudelaire, Rimbaud, Verlaine

Extrait de la publication

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.
N° d'édition : L.01EHRN0000384.C001
Dépôt légal : août 2013

Extrait de la publication